

Du Paléolithique final à la fin du Mésolithique dans le canton de Fribourg : état de la question

Autor(en): **Mauvilly, Michel / Affolter, Jehanne / Boisaubert, Jean-Luc**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Jahrbuch der Schweizerischen Gesellschaft für Ur- und Frühgeschichte = Annuaire de la Société Suisse de Préhistoire et d'Archéologie = Annuario della Società Svizzera di Preistoria e d'Archeologia**

Band (Jahr): **85 (2002)**

PDF erstellt am: **18.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-117718>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Michel Mauvilly, Jehanne Affolter, Jean-Luc Boisaubert, Luc Brillard, Louis Chaix, Michael Helfer, Serge Menoud et Philippe Pilloud

Du Paléolithique final à la fin du Mésolithique dans le canton de Fribourg*

Etat de la question

Résumé

L'apparition des sociétés de la fin du Tardiglaciaire et du Postglaciaire mérite incontestablement d'être considérée comme l'un des faits les plus marquants de l'histoire du canton de Fribourg. En effet, outre la mise en évidence d'un potentiel archéologique et paléoenvironnemental important, la recherche montre qu'il s'agit de la première période de l'histoire cantonale où l'occupation du territoire est totale, puisque tous les paysages et les régions (lacs, plateaux, étages montagnards) sont fréquentés.

Malgré le caractère encore passablement lacunaire et imparfait des données à disposition, lié en grande partie à la qualité intrinsèque de la majorité des découvertes, un premier bilan des acquis dans les domaines du peuplement ou de la gestion des matières premières est proposé.

Zusammenfassung

Das Ende der späten Eiszeit und die beginnende Neoeiszeit sind für die Geschichte des Kantons Freiburg ein zentraler Zeitabschnitt: Zum ersten Mal haben Menschen das gesamte Kantonsgebiet, alle Landschaftstypen besiedelt: Seebezirk, Mittelland, voralpine und alpine Zone.

Archäologische Reste aus jener Epoche und Indizien zur Umweltgeschichte wären in reichem Mass vorhanden – sie warten darauf, ausgewertet zu werden. Allerdings ist der heute verfügbare Bestand an Basisdaten, an Befunden und Objekten, noch klar lückenhaft. Immerhin erlaubt er es, ein erstes, vorläufiges Bild der Besiedlungsgeschichte und der Rohstoffnutzung zu entwerfen.

1. Introduction

Un programme de recherches mis sur pied depuis quelques années commence à porter ses fruits. Nous lui devons notamment la découverte de plusieurs sites dans les Préalpes et le Moyen Pays fribourgeois. Parmi les axes privilégiés, une place de choix revient au réexamen des anciennes collections sous un angle typologique, mais également pétrographique. Il vise également à développer un cadre référentiel, permettant d'intégrer les vestiges recueillis, entre autres, sur le tracé de l'A1.

L'ambition principale de cette contribution est de faire découvrir l'important potentiel du canton de Fribourg, en mettant en valeur les principales découvertes, et en particulier une des dernières d'entre elles, à Arconciel-La Souche.

2. Présentation du cadre géographique

Le canton de Fribourg, cadre de notre étude, englobe une partie du Plateau suisse et des Préalpes. Passant de 430 à près de 2400 m d'altitude en moins d'une quarantaine de kilomètres, plusieurs milieux naturels s'y côtoient et s'y succèdent avec des transitions plus ou moins marquées. Ceinturées au nord-ouest par les lacs de Neuchâtel, Biennet et Morat, au sud-est par l'arc préalpin et au sud-ouest par le Léman, les terres fribourgeoises peuvent incontestablement être qualifiées de terres de contrastes. Suivant un axe nord-ouest/sud-est, elles se divisent grossièrement en trois entités géographiques majeures (fig. 1):

- une zone basse correspondant grossièrement à la partie orientale de la région des Trois Lacs;

* Publié avec l'appui du Canton de Fribourg.

- une zone médiane qui correspond au Moyen Pays ou Plateau fribourgeois;
- les Préalpes enfin, qui forment la zone sud-est du territoire.

3. Historique des recherches

Contrairement à d'autres cantons (Soleure, Berne, Bâle, etc.) où les civilisations tardi- et postglaciaires ont été reconnues relativement tôt, il a fallu attendre le début des années 1960 pour qu'en terre fribourgeoise, elles soient mises en évidence (fig. 2).

L'historique des recherches concernant le Mésolithique dans le canton ne saurait passer sous silence l'affirmation formulée en 1941 par le chanoine N. Peissard, alors archéologue cantonal, selon laquelle les premiers habitants du territoire fribourgeois étaient les Néolithiques. Aucune découverte attestant l'occupation antérieure de la région n'avait été faite jusqu'alors et Peissard en déduisait que les chasseurs préhistoriques avaient tout simplement évité le canton, un fait qu'il explique «... par les conditions défavorables qu'offrait alors ce pays à la vie humaine, tandis qu'ailleurs en Suisse, depuis longtemps déjà, y vivaient, temporairement du moins, des Paléolithiques...» (Peissard 1941, 17).

Dès la fin des années 1950, H. Schwab, travaillant alors à l'élaboration de sa thèse consacrée aux sites néolithiques du canton de Fribourg, fut interpellée par le constat de son prédécesseur. Persuadée que le «hiatus» était avant tout le reflet d'une lacune au niveau de la recherche, elle entreprit une série de prospections dans la région du Grand Marais et découvrit plusieurs sites parmi lesquels, en 1960, celui de Joressant, sur le versant nord du Mont Vully (Schwab 1981).

Absorbée par sa charge d'archéologue cantonale, elle ne fut plus en mesure de poursuivre de manière intensive ses investigations et ce n'est qu'à partir du début des années 1980 qu'une série de prospections fut entreprise par plusieurs collaborateurs du Service archéologique de Fribourg¹. Ces recherches aboutirent à la découverte d'une série de nouveaux sites, la plupart localisés sur le pourtour de zones humides qui, il faut le reconnaître, ont été privilégiées par les prospecteurs (Boisaubert et al. 1985). Ce nouvel élan de la recherche coïncida avec le programme organisé autour de la construction de l'A1 dans le Moratois, où plusieurs sites inédits furent également mis au jour. La fouille de sauvetage préventif du site de Morat-Ober Prehl, directement menacé par la construction de l'autoroute, constitua le point d'orgue de cette seconde étape. A ces recherches institutionnalisées a fait écho le travail enthousiaste et ouvert de prospecteurs comme M. Helfer par exemple dans le Moratois, qui, en plus d'un enrichissement de la carte archéologique, a

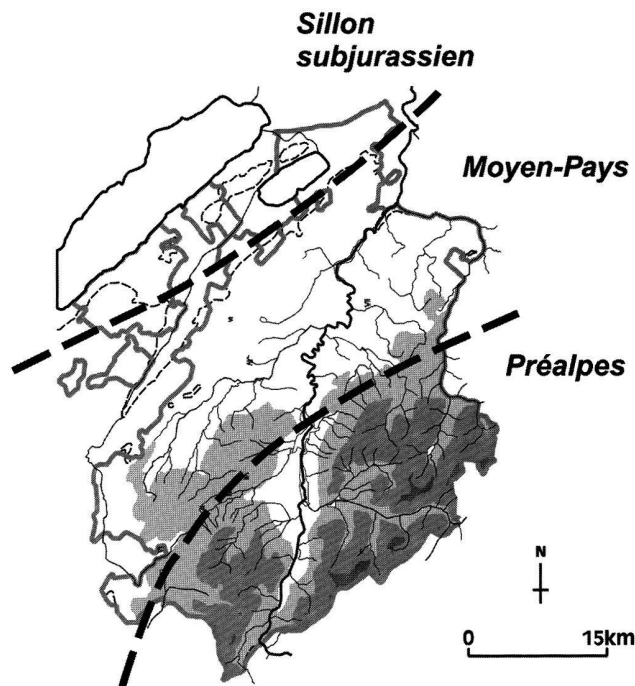


Fig. 1. Les grandes entités géographiques du canton de Fribourg. DAO R. Sudan.

permis d'étoffer considérablement certaines séries lithiques cantonales.

Si plusieurs découvertes, réalisées essentiellement dans le cadre du programme archéologique sur le tracé de l'A1, sont venues progressivement compléter le corpus des sites², la recherche a connu jusqu'en 1997 un certain essoufflement. L'engagement intensif des protagonistes sur les fouilles et le côté souvent frustrant des découvertes (fugacité des vestiges, position secondaire, recherche aléatoire due au «Diktat» du tracé, etc.) y furent pour beaucoup. Malgré tout, et c'est certainement un de leurs mérites, les Grands Travaux ont continué d'entretenir la flamme dans ce domaine d'étude. En effet, d'approche difficile et ne s'agissant pas d'une recherche porteuse, il fut incontestablement le parent pauvre de l'archéologique préhistorique cantonale.

A la fin des années 1990, deux découvertes fondamentales pour l'histoire du peuplement du canton, la station de plein air de Châtel-Saint-Denis-Lac de Lussy³ et l'abri de pied de falaise d'Arconciel-La Souche⁴, sont venues relancer et redynamiser la recherche. La première, attribuée au Paléolithique final, a fait reculer dans le temps les plus anciennes traces d'occupation du territoire fribourgeois; la seconde quant à elle présente un potentiel archéologique (état de conservation, richesse des vestiges lithiques, faune, etc.) pour l'instant unique dans le cadre cantonal et, comme nous le verrons plus loin, de tout premier ordre à un niveau supra-régional.

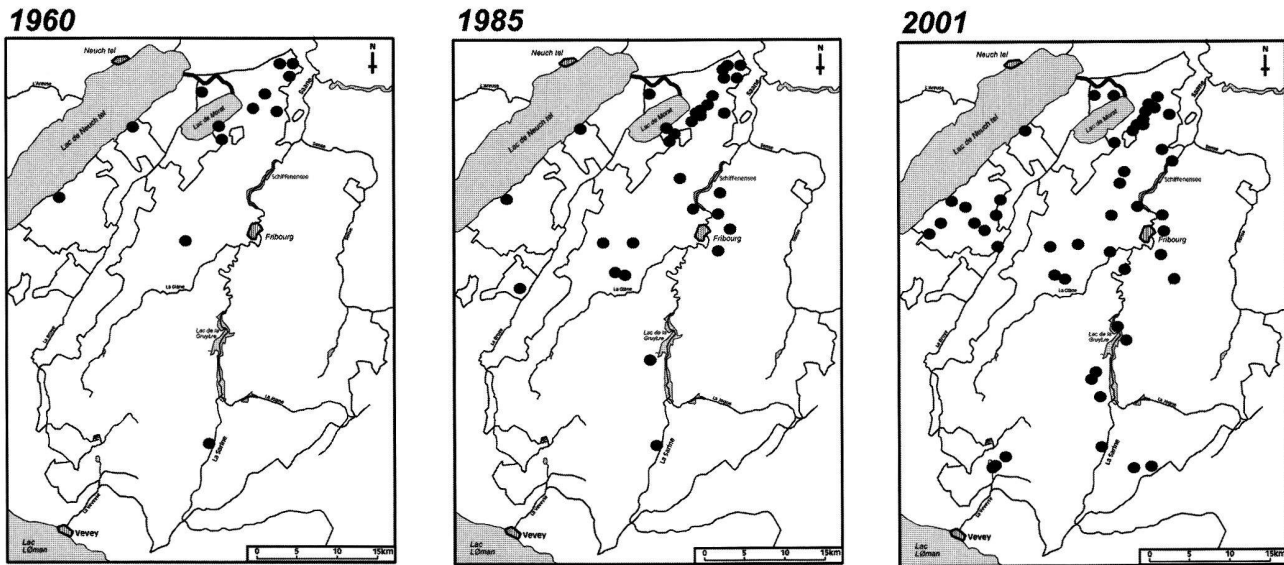


Fig. 2. Evolution de la carte archéologique depuis 1960. DAO M. Mauvilly.

Une nouvelle étape de l'étude des civilisations tardi- et postglaciaires a donc débuté avec la mise sur pied d'un programme de recherches pluridisciplinaires ayant comme principaux axes:

- la définition d'un cadre environnemental synthétique de référence, prenant en compte la diversité des bio-zones cantonales;
- une étude générale de l'origine des matières premières siliceuses utilisées (reconnaissance des gîtes cantonaux, constitution d'une lithothèque, étude pétrographique des matériaux exogènes, etc.);
- une meilleure connaissance du peuplement préhistorique avec une intensification des prospections dans les zones peu ou pas explorées jusqu'à présent (Veveyse, Préalpes, etc.) ainsi qu'une systématisation des prospections aux abords des dépressions et le long des cours d'eau;
- une définition et/ou redéfinition des industries lithiques cantonales (inventaires des anciennes collections, études, dessins, etc.);
- et leur insertion dans un cadre régional et supra-régional.

4. Présentation de quelques sites

Au sein de ce chapitre, seuls les sites marquants du Tardi- et du Postglaciaire fribourgeois seront présentés (fig. 3). Si leur sélection a principalement été effectuée

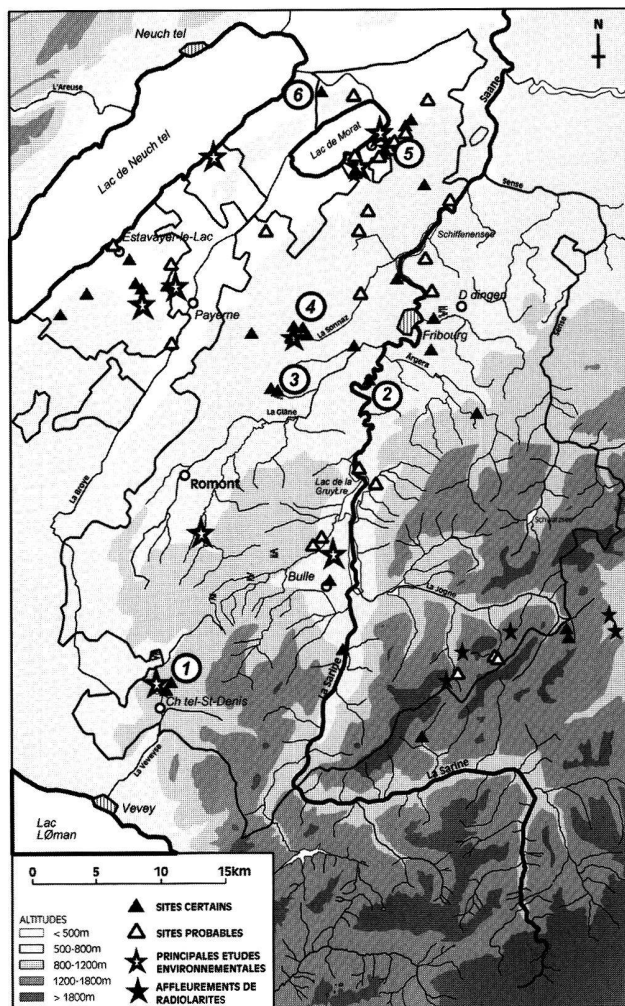


Fig. 3. Etat actuel des recherches et des découvertes avec localisation des sites principaux. 1 Châtel-St-Denis; 2 Arconciel; 3 Lentigny; 4 No-reáz; 5 Morat; 6 Jossant. DAO R. Sudan.

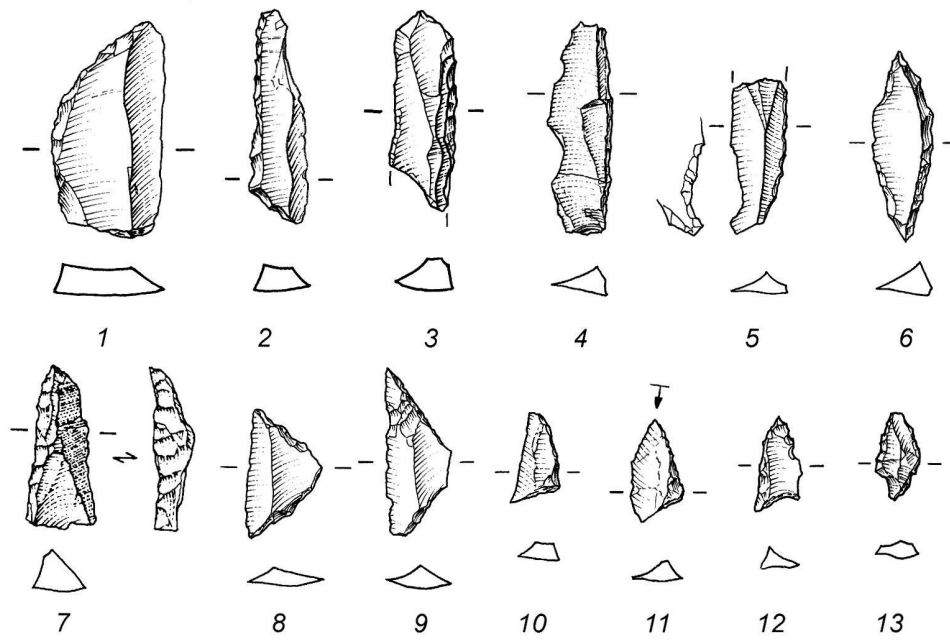


Fig. 4. Armatures provenant de diverses fouilles cantonales et autoroutières. 1 pièce à troncature; 2 lamelle-scalène; 3-5 lamelles à dos; 6 segment; 7, 12 pointe; 8, 10, 11 triangles; 9 trapèze; 13 armature microlithique non-géométrique. Ech. 1:1. Dessin M. Mauvilly.

	Ranmassages de surface		Nombre total de pièces	Armatures											Nucleus et fragments de nucleus				Matériel néolithique	
	Fouille	Tamassage		Grattoirs	Pièces esquillées	Perçoirs	Pièces à coche	Burins	Racloirs	Ecots/lames/lamelles retouchés	Ecots/lames/lamelles utilisés	Total	%	Microburins	Ecots/lames/lamelles/divers/débris	Total	%			
Châtel-St-Denis-Lussy	X		383	3	8		1	13	6	2	21	20	74	19.3	11	298	309	80.7		
Noréaz-Seedorf	X		921	9	32	3	2	6	2		26	30	110	11.9	64	2	745	811	88.1	X
Lentigny-Le Pâquier	X		411	3	19	1			2		3	4	32	7.8	26		351	377	91.7	X
Morat-Ober-Prehl		X	2000	16	6			6			9	10	47	2.4	38	2	1913	1953	97.7	X
Joressant-Chavanel	X		2437	38	34	5	1	3	5		8	12	106	4.3	84	4	2243	2331	95.7	X
Arconciel-La Souche	X	X	1623	10	44	10	1	6		1	20	17	109	6.7	15	9	1490	1514	93.3	

Tab. 1. Conditions de découvertes et décomptes typologiques des industries des sites présentés.

	lames à dos	lames à dos tronquées	lamelles à dos	lamelles à dos tronquées	pointes à dos	pointes à dos courbe	pointes à dos anguleux	pointes à tronc. Oblique	pointes à ret. unilatérale	pointes à ret. bilatérale	pointes à base ret.	segments	triangles isocèles	triangles scalènes	trapèzes	trapèzes allongés	flèches asymétriques	pointes triang. larges	lamelles Montbani	microburins	burins	micrograttoirs	Paleo. sup. (Techno-ensem. D)	Epipaléolithique	Mésolithique ancien I	Mésolithique ancien II/III	Mésolithique récent	Mésolithique final
Châtel-St-Denis-Lussy																												
Noréaz-Seedorf																												
Lentigny-Le Pâquier																												
Morat-Ober-Prehl																												
Joressant-Chavanel																												
Arconciel-La Souche																												
Matran-Perru																												
Frasses-Champs Montants																												
Frasses-En Bochat																												
Cheyres-Roche Burnin																												
Frasses-Praz au Doux																												
Châbles-Le Pêcheau																												
Montagny-Les-Monts																												

Tab. 2. Outillage caractéristique et chronologie des principales séries lithiques fribourgeoises.



Fig. 5. Châtel-St-Denis. Vue aérienne du lac de Lussy. Photo S. Menoud.

sur la base de leur richesse en artefacts lithiques, d'autres critères comme par exemple leur situation géographique ou leur datation ont également été retenus.

Malgré les handicaps certains dont souffrent la plupart des séries fribourgeoises (récoltes de surface pour la majorité, avec tous les problèmes de fiabilité et d'homogénéité des collections), elles offrent néanmoins un tableau intéressant et plein de promesses du potentiel archéologique du canton (tab. 1.2; fig. 4).

4.1. Châtel-Saint-Denis-Lac de Lussy

A la jonction du Bassin lémanique et du Plateau, les abords du lac de Lussy (fig. 5) ont fait depuis 1998 l'objet de prospections assidues qui ont permis d'y découvrir quatre sites préhistoriques: La Maraiche, Pramontey 1, Pramontey 2 et Lac de Lussy. Répartis sur un kilomètre environ, ils dominent de quelques mètres le niveau actuel du lac ou de dépressions marécageuses aujourd'hui asséchées, et occupent des replats à l'extrémité et au pied de petits promontoires ou de terrasses recoupées par un petit ruisseau qui servait d'exutoire au lac. Ils s'étagent entre 825 et 840 m d'altitude, sur des terres principalement utilisées comme pâturages, peu propices à la prospection de surface.

Matériel archéologique

Le site principal (Lac de Lussy) a livré près de 400 artefacts lithiques (fig. 6), surtout des éclats, obtenus pour la grande majorité (80%) dans des matériaux d'origine locale, en particulier (70%) un calcaire oolithique silicifié qui devait affleurer à proximité immédiate. L'abondance des produits de débitage et la présence de nucléus souvent utilisés à l'extrême témoignent d'intenses activités de taille sur place. Seules 35 pièces portent des retouches et on peut identifier six burins, un perçoir, treize pièces à coche, huit grattoirs sur éclats et trois fragments de pièces à dos. Seules ces dernières, le perçoir et deux des burins sont issus de silex exogènes. Dans la petite série d'artefacts provenant de La Maraiche, le calcaire oolithique est attesté. Les sites de Pramontey 1 et 2 quant à eux ont fourni plus de 200 artefacts en matériaux siliceux variés et en cristal de roche. Les outils sont peu nombreux et parmi les pièces identifiables figurent des fragments de pièces à dos, à coche, des grattoirs et des éclats retouchés atypiques.

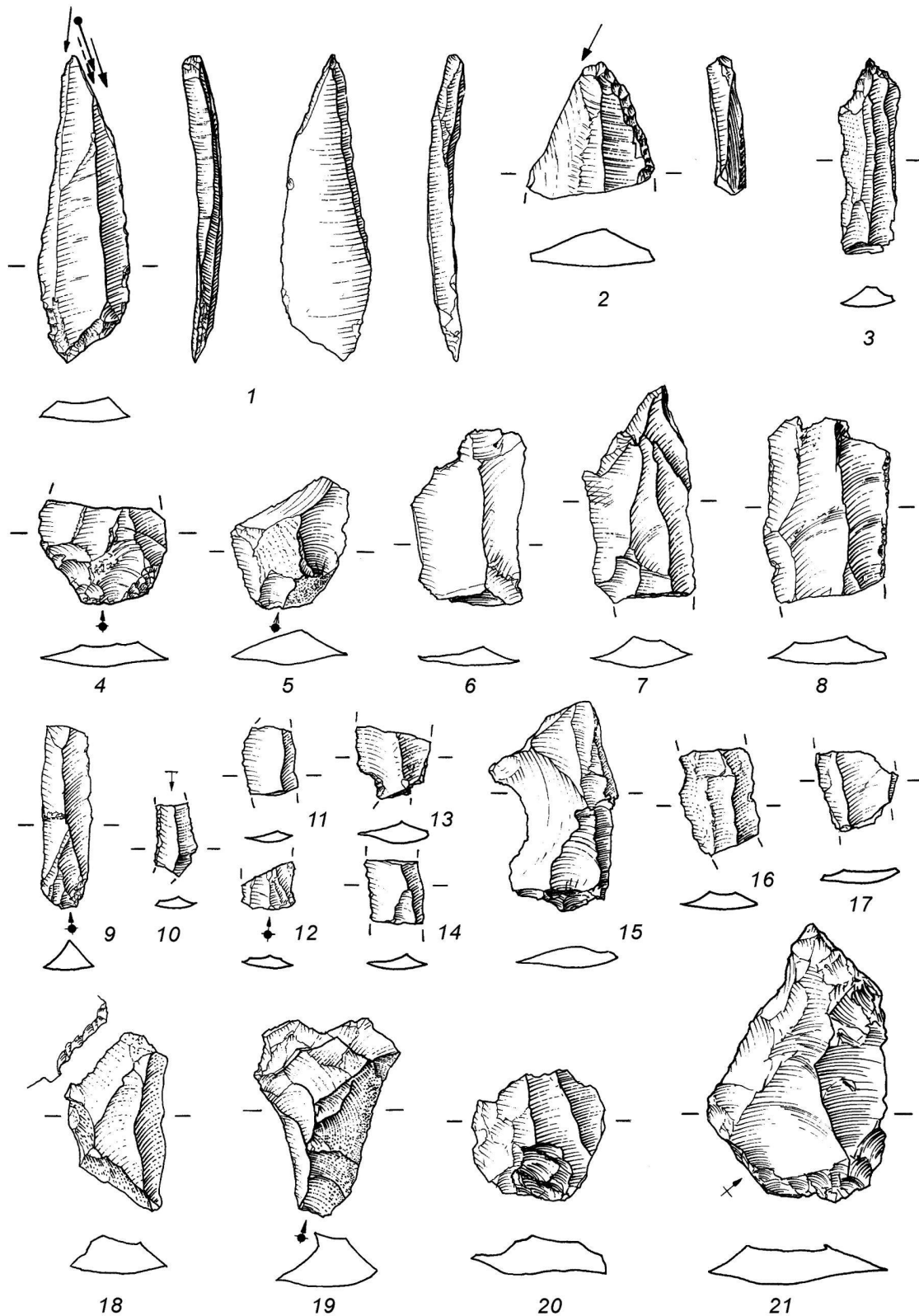


Fig. 6. Châtel-St-Denis-Lac de Lussy. Quelques éléments de l'outillage et du débitage. 1.2 burins; 3 perçoir; 4.5 «cassons» proximaux, 6-9.11.12 éléments de débitage; 10 fragment de pièce à dos; 13 pièce à coche; 14-21 pièces retouchées ou utilisées. Ech. 1:1. Dessin M. Mauvilly.

Datation

L'utilisation du calcaire oolithique nous paraît être un bon marqueur chronologique. En effet, ce matériau est totalement absent des séries lithiques cantonales datées de l'Épipaléolithique, du Mésolithique et du Néolithique. Son utilisation est par contre attestée sur les gisements de Neuchâtel-Monruz et de Moosseedorf BE-Mossbühl, tous deux rattachés à la fin du Magdalénien. Les lamelles à dos simple, le perçoir et certains des burins ainsi que l'emploi de ce matériau particulier permettent de rattacher les sites de Lac de Lussy et de La Maraiche au Paléolithique final. Les fragments de pièces à dos, les pièces à coche, les grattoirs et l'utilisation d'une gamme variée de matériaux allochtones renvoient plutôt les sites de Pramontey 1 et 2 à une période plus récente (Épipaléolithique?).



Fig. 7. Lentigny-Au Pâquier. Vue aérienne. Photo S. Menoud.

4.2. Lentigny-Au Pâquier

Les découvertes effectuées au cours de prospections de surface depuis 1982 à Lentigny se répartissent le long d'une berge fossile d'un petit lac qui occupait, à une altitude voisine de 700 m, une dépression allongée orientée nord-ouest/sud-est et environnée de buttes peu élevées (fig. 7). Aujourd'hui partiellement asséchée, cette cuvette se présente sous la forme d'une succession d'étangs traversés par le ruisseau de Cottens. Sur une surface de 1,50 ha environ, onze points de découvertes ont été individualisés sur des terrasses dominant de quelques mètres les étangs. Dans l'état actuel de la recherche, le nombre de sites différents auxquels ils appartiennent ne peut être précisément déterminé.

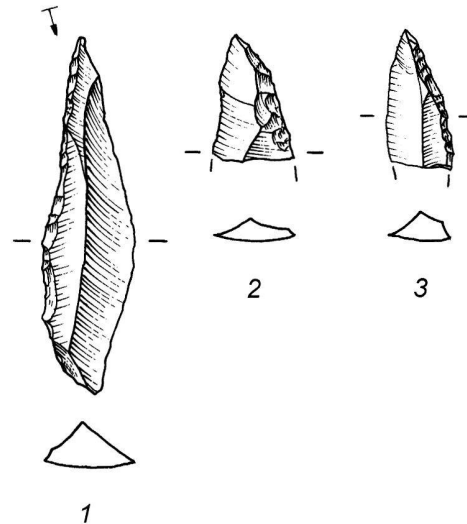


Fig. 8. Lentigny-Au Pâquier. 1-3 pointes à dos et fragments. Ech. 1:1. Dessin M. Mauvilly.

Matériel archéologique

Plus de 400 artefacts ont été découverts lors de nombreuses prospections (fig. 8), et comme pour les autres séries, les témoins d'activités de débitage dominent largement (350 pièces dont 26 nucléus). Le quartzite à grain fin (26% de l'ensemble) et la radiolarite (11%) attestent une exploitation non négligeable des matériaux locaux. L'outillage est représenté par 32 pièces parmi lesquelles nous notons 19 grattoirs, deux burins et trois pointes à dos. La présence d'un microburin est également à signaler.

Datation

La pointe à dos complète, de 5 cm de longueur, et les deux fragments semblables indiquent une occupation certaine du site durant l'Épipaléolithique. Le microburin renvoie par contre incontestablement au Mésolithique.

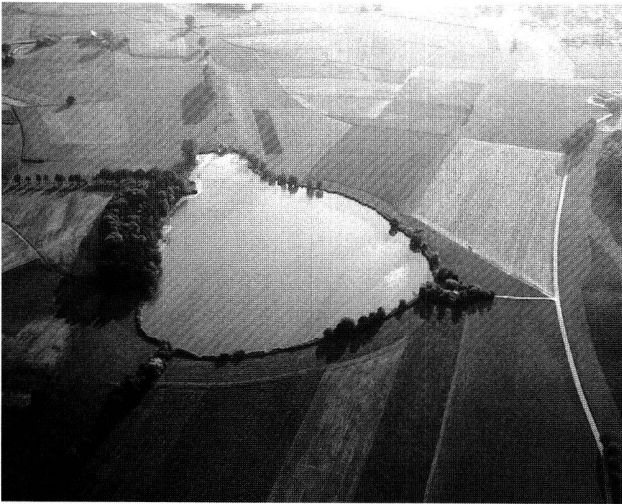


Fig. 9. Noréaz-Seedorf. Vue aérienne. Photo S. Menoud.

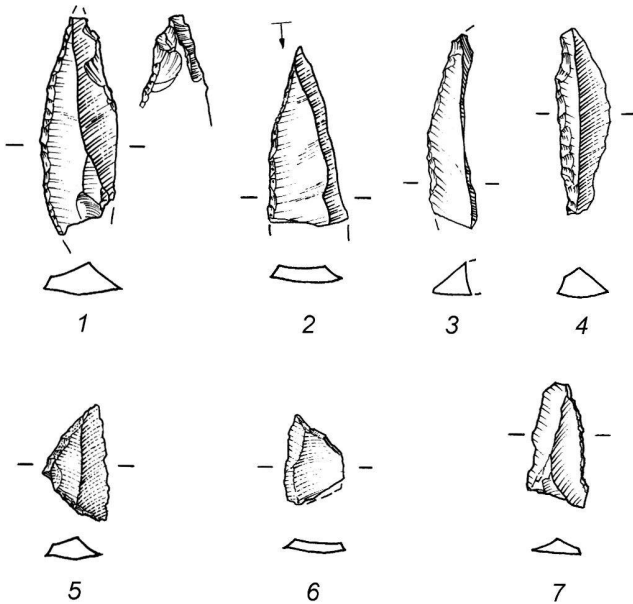


Fig. 10. Noréaz-Seedorf. 1-4 pointes et lamelle à dos; 5, triangle; 6 trapèze; 7 pièce à bord abattu. Ech. 1:1. Dessin M. Mauvilly.

4.3. Noréaz-Seedorf

Le lac de Seedorf, plan d'eau de 450 × 300 m, occupe, à une altitude de 610 m, le fond d'une vallée de 3 × 1,5 km, orientée est/ouest et environnée de collines peu élevées (fig. 9). Trois ruisseaux l'alimentent et un quatrième, la Sonnaz, lui sert d'exutoire. La partie sud de la vallée est ponctuée de buttes qui dominent le lac d'une dizaine de mètres, et d'anciennes lignes de rivages apparaissent encore nettement dans le relief. Sur l'une des buttes proches du lac et sur une vaste surface d'un promontoire qui s'avance vers celui-ci, près d'un millier d'artefacts lithiques ont été découverts depuis 1982.

Une étude palynologique (Richoz 1998) a révélé les fluctuations du niveau du lac et mis en évidence des périodes de basses eaux durant le Préboréal, l'Atlantique ancien et l'Atlantique récent. Des traces de défrichements et l'existence de pâturages sont soupçonnées et coïncideraient avec une baisse de 3-4 m du niveau du lac entre 6100 et 5700 BP. Les premiers signes probants d'une activité agro-pastorale apparaissent quant à eux entre 5760 et 5040 BP. Une nouvelle baisse de niveau avant et pendant le Cortaillod est mise à profit par l'homme pour implanter un village au bord du lac.

Matériel archéologique

L'outillage, qui représente près de 12% de l'ensemble, est dominé par les grattoirs (32), suivis par les pièces retouchées sur divers types de supports (26). Six pièces à coche, trois pièces esquillées, deux burins, deux perceurs et neuf armatures (fig. 10) complètent le tableau de l'industrie. Comme de coutume, les produits de débitage représentent près de 90% des artefacts et la présence de 64 nucléus ou fragments témoignent d'intenses activités de taille sur place. L'utilisation de la technique du microburin est attestée par deux pièces. Il est intéressant de relever que le quartzite à grain fin et la radiolarite sont employés dans les mêmes proportions que sur le site voisin de Lentigny-Au Pâquier.

Datation

Plusieurs fragments de pointes à dos montrent que le site était fréquenté durant l'Épipaléolithique. La présence d'un triangle et d'un trapèze dans les armatures microlithiques ainsi que celle de microburins indiquent quant à elles qu'il a connu également plusieurs occupations au Mésolithique.

4.4. Joressant-Chavanel

A une altitude de 460 mètres, ce site occupe une situation privilégiée sur le versant nord-ouest du mont Vully (fig. 11; Schwab 1981). Les vestiges sont disséminés sur une vaste terrasse légèrement inclinée, qui surplombe d'une trentaine de mètres le Grand Marais⁵. Il offre en outre un point de vue exceptionnel sur une partie de la région des Trois Lacs (lac de Neuchâtel) et le Jura. La terrasse est limitée à l'ouest par un petit talweg surcreusé par un ruisseau, au sud par les contreforts du Vully, à l'est et au nord, par une retombée relativement brutale du terrain.

Des prospections effectuées depuis plus d'une quarantaine d'années maintenant, ont permis de découvrir plusieurs milliers d'objets. Si l'essentiel de ces vestiges se compose d'artefacts lithiques qui appartiennent au Mésolithique, voire à l'Épipaléolithique, certaines pièces ou tessons de céramiques renvoient au Néolithique ou à l'âge du Bronze.



Fig. 11. Joressant-Chavanel. Vue du site depuis le Grand Marais. Photo M. Mauvilly.

Matériel archéologique

Comme toutes les collections ne sont pas référencées, il est actuellement impossible de dresser un inventaire précis du nombre d'artefacts découverts. Malgré cela, cette série peut être considérée quantitativement et qualitativement comme la plus importante du canton.

Plus d'une trentaine de nucléus confirment le rôle important des activités de débitage effectuées sur le site. La mise à longueur d'une partie des supports par la technique du microburin est attestée, mais compte tenu du nombre limité de pièces caractéristiques, elle paraît relativement marginale. L'outillage comprend notamment des pièces esquillées, des pièces à coche, une série d'armatures (pointes, triangles, segments, trapèzes asymétriques, etc., fig. 12) et des grattoirs, dont la fréquence mérite d'être signalée.

Enfin, nous noterons une particularité propre à ce site, celle du macro-outillage (nombreux gros éclats, etc.).

Datation

Comme pour la majorité des autres séries, ce sont principalement les armatures qui fournissent les éléments les plus pertinents de datation. Elles permettent clairement d'attester une occupation du site durant le Préboréal et le Boréal. Certains éléments (chutes de burins ou certains fragments d'armatures) militent en faveur d'une présence qui reste à confirmer, durant l'Épipaléolithique.

4.5. Morat-Ober Prehl

Découvert en 1987 lors de sondages à la pelle mécanique réalisés sur le tracé de l'A1, ce site reste pour l'instant le seul du canton de Fribourg à avoir fait l'objet d'une fouille (Boisaubert et al. 1992; Mauvilly 1992). Environ un tiers de sa surface estimée a été fouillé en 1991 durant six mois (fig. 13), jusqu'à l'interruption des recherches, consécutive à la mise en service prématurée d'une décharge. Sur les 350 m² explorés, un peu moins de la moitié a fait l'objet d'une fouille fine en damiers, par unités de 1 m², avec tamisage systématique (mailles de 8, 4 et 1 mm).

Bordé au sud par un petit ruisseau, le site occupe le versant sud-est d'une butte morainique qui domine d'une dizaine de mètres la dépression d'«Im Loch». En fait, les Mésolithiques se sont installés dans un petit vallon chenalisé, sur une couche de sable molassique recouvrant des dépôts de moraine. Le vallon a ensuite été progressivement comblé par des colluvions limoneuses, à la base desquelles se développe une séquence hydromorphe qui s'individualise clairement par sa coloration gris-noir et dont la puissance varie de 15 à 40 cm.

Les vestiges mésolithiques se répartissent dans les deux tiers inférieurs de cette couche. Il est intéressant de signaler qu'une occupation néolithique du site, datant du milieu du 5^e mill. av. J.-C., a été mise en évidence dans le tiers supérieur de cette séquence.

Aucune structure évidente n'a été découverte. Néanmoins, plusieurs petits blocs d'origine morainique, axés plus ou moins au centre du vallon, ont certainement joué un rôle dans l'organisation spatiale du site et le choix de son emplacement.

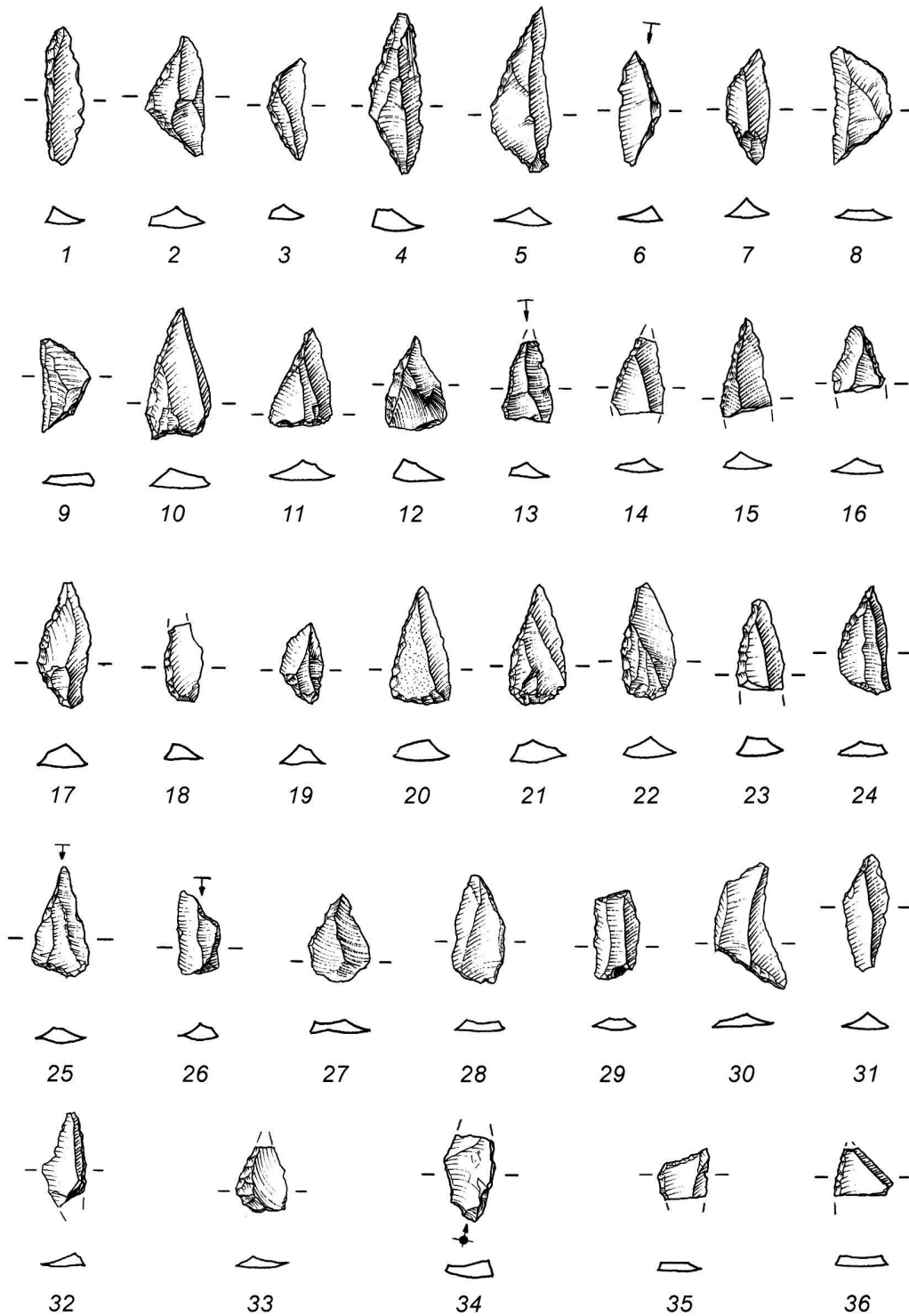


Fig. 12. Joressant-Chavanel. 1 lamelle à dos; 2.4.9.17 triangles; 5.7.8.26 trapèzes; 3.6 segments; 10–12.20–22.25 pointes à base transversale; 13–16.18.19.27–36 armatures microlithiques diverses et fragments. Ech. 1:1. Dessin M. Mauvilly.



Fig. 13. Morat-Ober Prehl. Le site en cours de fouille. Photo M. Mauvilly.

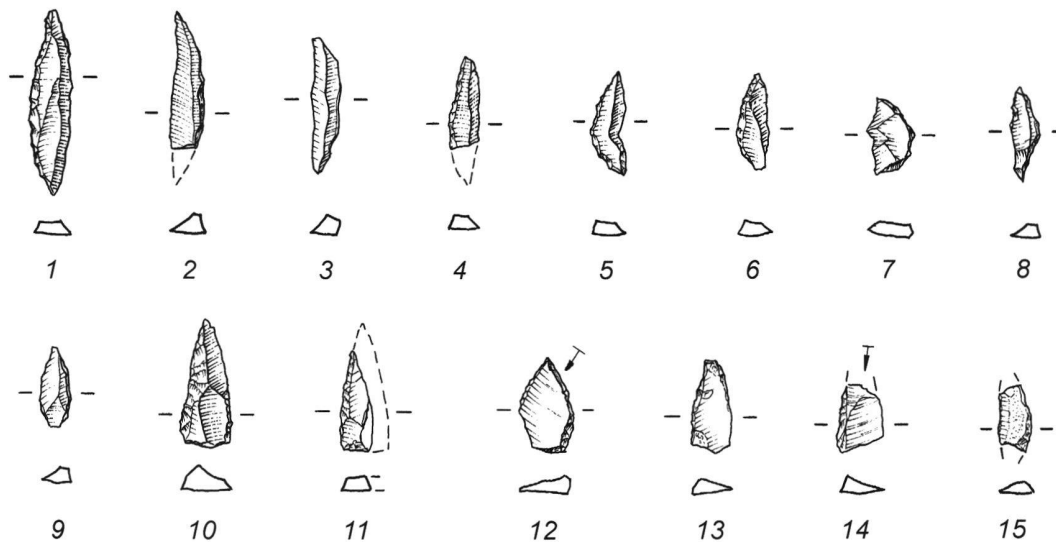


Fig. 14. Morat-Ober-Prehl. 1-7 segments; 8 triangle(?); 10.11 pointes à base transversale; 9.12-15 armatures microlithiques diverses et fragments. Ech. 1:1. Dessin M. Mauvilly.

Matériel archéologique

Près de 2000 artefacts lithiques ont pu être rattachés à l'occupation mésolithique. Avant l'étude exhaustive du matériel, les caractéristiques du débitage peuvent difficilement être définies. Nous avons cependant remarqué que le quartzite à grain fin avait en général été moins économisé que le silex. L'outillage ne représente que 3% de l'ensemble et comprend notamment seize armatures (fig. 14). Parmi ces dernières, les segments dominent largement, mais deux pointes à base transversale sont également à signaler.

Datation

Dans l'état actuel de l'étude, seule l'industrie fournit des éléments de datation. La miniaturisation poussée de certaines armatures, la forte proportion de segments et la présence de quelques pointes à retouches unilatérales et base retouchée permettent de rattacher le site d'Ober Prehl au Mésolithique ancien.

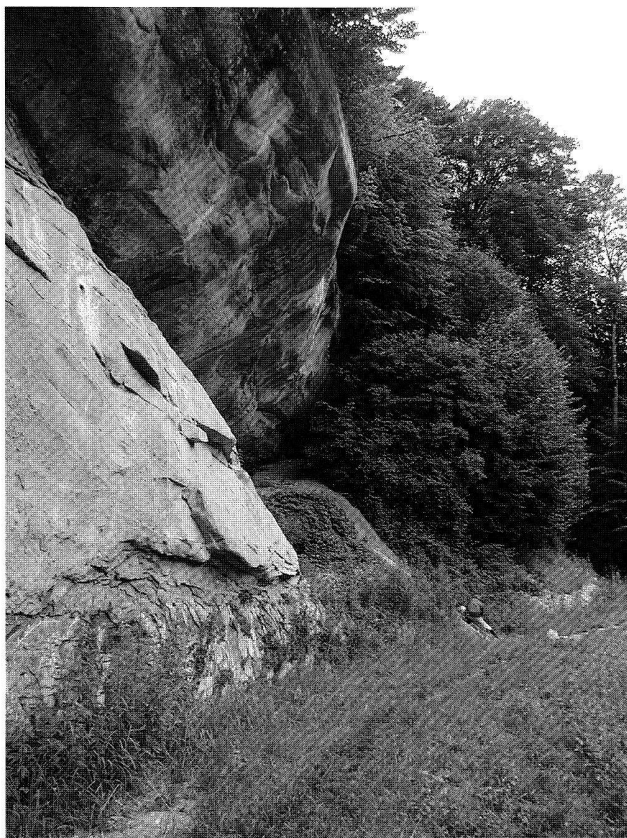


Fig. 15. Arconciel-La Souche. Vue de l'abri. Photo M. Mauvilly.

4.6. Arconciel-La Souche

Cet abri de pied de falaise situé à 580 m d'altitude, largement ouvert au sud-ouest et sculpté par les éléments naturels dans les gorges de la Sarine actuellement distante d'une centaine de mètres, domine de quelques mètres son assez vaste zone alluviale (fig. 15; Mauvilly et al. 2000). C'est en fait la partie nord-ouest de l'abri, bien protégée par un surplomb de la paroi sur une quinzaine de mètres de longueur et 4–5 m de profondeur, qui offre la meilleure protection contre les intempéries et fournit de bonnes conditions pour l'installation d'un habitat. Plus des deux tiers de cette «alcôve» rocheuse sont comblés par des dépôts sédimentaires que nous pouvons scinder en deux grandes entités aux caractères bien affirmés:

- la base du remplissage est formée d'alluvions grossières et relativement triées qui peuvent atteindre une épaisseur de 1,5 m; témoins de turbulences anciennes de la Sarine, elles constituent une plate-forme relativement stable;
- au-dessus et sans transition apparente, nous trouvons un remplissage totalement différent tant du point de vue de son origine (démantèlement principalement par gélifraction de la paroi molassique encaissante et

surplombante) que de sa granulométrie (du sable au gros bloc de molasse).

C'est dans cette seconde séquence sédimentaire, plus particulièrement dans sa partie supérieure, que nous rencontrons les traces d'occupations humaines⁶, passablement mises à mal par l'activité incessante de nombreux animaux fouisseurs et surtout par les récents travaux d'aménagement d'un sentier pédestre, qui arrachèrent sur une quarantaine de mètres une partie du remplissage de l'abri et fragilisèrent l'équilibre général de sa couverture externe, nécessitant des travaux de talutage.

Matériel archéologique

Au total, 1623 artefacts en roches siliceuses et apparentées ont été découverts. Un peu plus de la moitié de ce matériel (885 pièces) provient du tamisage d'environ 1,5–2 m³ de sédiments issus d'un ravinement du profil de l'abri, consécutif aux pluies abondantes du printemps 2001. Le reste de la série provient de ramassages de surface effectués en contrebas de l'abri, dans le champ où furent dispersés les sédiments arrachés au site.

L'outillage au sens large ne représente que 6,7% (109 pièces) de l'ensemble. La série ne comprend pour l'instant qu'une dizaine d'armatures (fig. 16). Ces dernières, avec une pointe à dos, une pointe à troncature oblique, des trapèzes ainsi qu'une fléchette à base concave présentent une certaine variété typologique.

Outre une quarantaine de pièces retouchées ou utilisées, l'outillage domestique (fig. 17) comporte également un perçoir, un racloir, six pièces à coche, dix pièces esquillées et 44 grattoirs. La forte proportion de cette dernière catégorie d'outils ainsi que la fréquence des micrograttoirs méritent d'être soulignées.

La présence d'une quinzaine de nucléus ou de gros fragments témoignent d'activités de débitage réalisées directement sur le site. Dans l'état actuel des découvertes, il semble que ces dernières concernaient avant tout le quartzite à grain fin. Il s'agit clairement d'un choix de proximité, les galets étant manifestement ramassés à quelques dizaines de mètres de l'abri dans les alluvions de la Sarine. La présence d'une demi-douzaine de microburins confirme l'utilisation de cette technique de fracturation des supports sur le site.

Le travail de l'os n'est malheureusement attesté que par la présence d'un seul poinçon. Enfin, l'usage de l'ocre (traces superficielles sur plusieurs artefacts lithiques et découverte de quelques petits nodules) est également avéré sur le site.

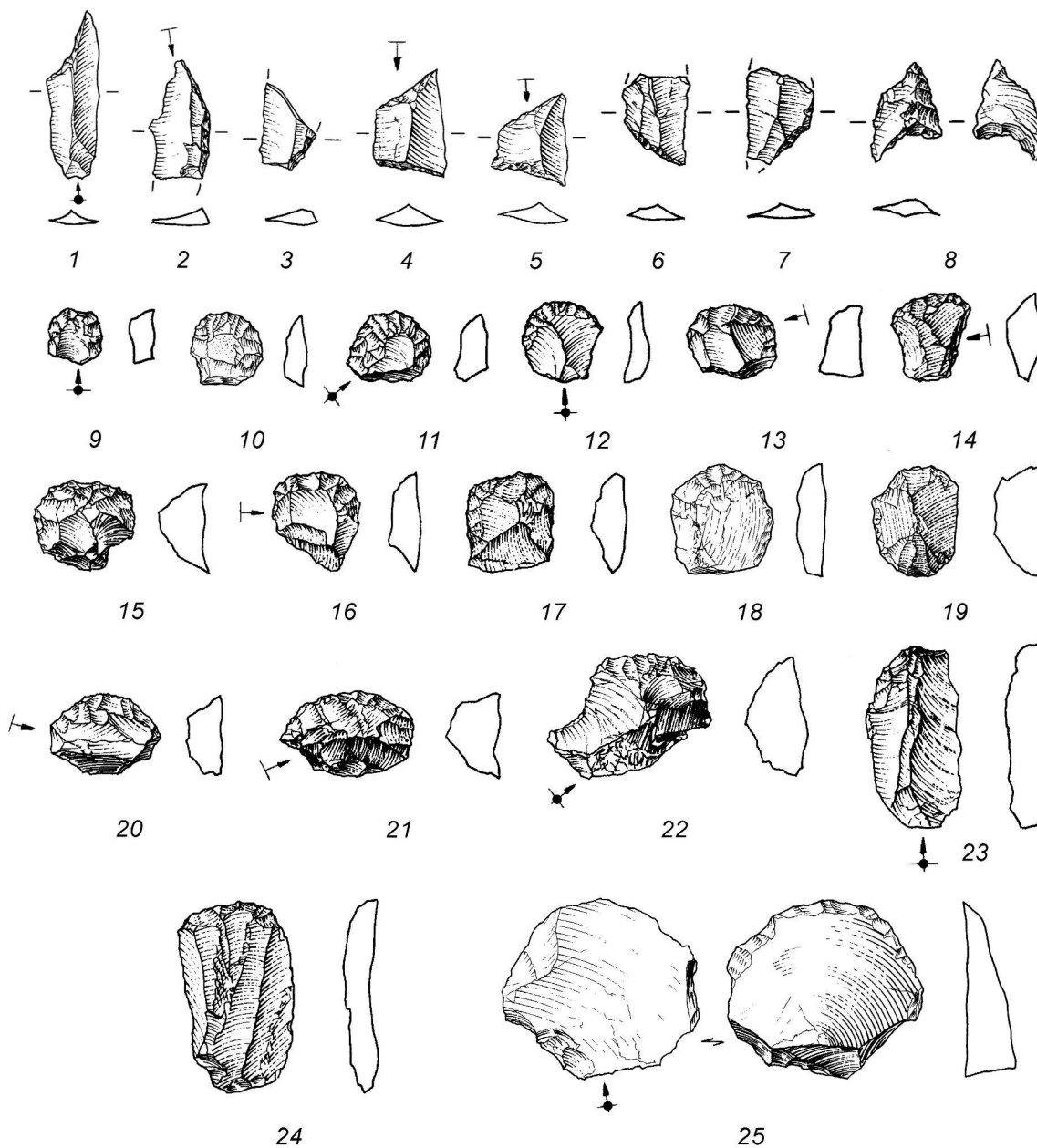
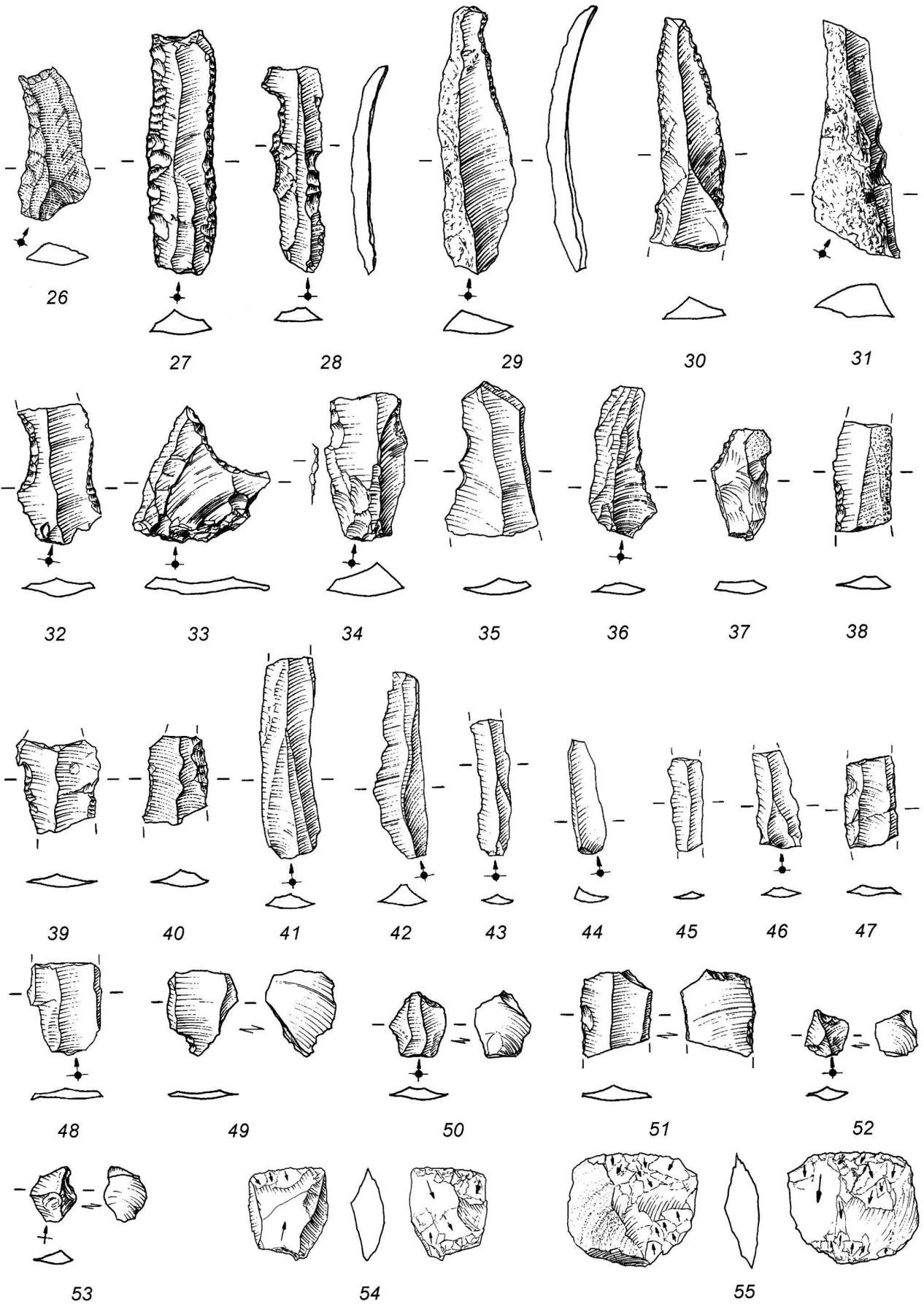


Fig. 16. Arconciel-La Souche. 1 lamelle à troncature; 2 segment; 4.5 trapèzes; 3.6.7 fragments d'armatures; 8 fléchette asymétrique à base concave; 9-25 grattoirs. Ech. 1:1. Dessin M. Mauvilly.

Datation

Au vu des découvertes réalisées jusqu'à présent, il apparaît que le site d'Arconciel a vraisemblablement été fréquenté régulièrement tout au long du Mésolithique. La découverte, pour l'instant unique dans le canton de Fribourg, d'une fléchette à base concave, constitue incontestablement un de ses éléments remarquables. Ce type d'armature, considéré comme un des fossiles directeurs du Mésolithique final, peut incontestablement être consi-

déré comme un gage de promesses quant aux possibilités offertes par ce site pour la connaissance du processus de néolithisation de la région.



Faune

(L. Chaix)

Les restes fauniques étudiés proviennent d'un ramassage de surface et comportent très probablement de nombreux mélanges puisque ce site a livré des niveaux mésolithiques, mais également des vestiges d'occupations modernes. La présence de restes d'espèces domestiques, en particulier de poule, en est la preuve. Nous traiterons donc la totalité des ossements recueillis comme un ensemble, en signalant au passage les éléments douteux.

Le tableau 3 résume la composition de l'échantillon. On peut voir tout d'abord que le matériel est fortement fragmenté puisque sur 779 restes, seuls 101 ont pu être attribués à une espèce, soit le 12,9%. Parmi les fragments indéterminés, on peut noter qu'un grand nombre d'entre eux (71,4%) montrent des traces de combustion. Ces pièces ont souvent subi des températures très fortes comme le montre souvent leur coloration grise ou blanche.

La faune est dominée par le cerf élaphe, avec 65 os appartenant à un minimum de trois individus. Il faut signaler ici que le nombre de restes comporte les éléments de ramure (NR: 5), habituellement décomptés à part. Nous avons déterminé un jeune animal de moins de 6 mois, un adulte de 2–3 ans et un cerf âgé de plus de 4 ans.

Si l'on considère la répartition des restes squelettiques, on observe que les éléments crâniens et dentaires sont bien représentés (23%) ainsi que les bas de pattes (55,4%). Le membre antérieur est attesté (12,3%) ainsi que le rachis (9,2%). Par contre nous n'avons pas retrouvé de restes du membre postérieur. Il faudra attendre l'étude d'un ensemble plus abondant et bien daté pour voir si cette répartition se confirme et pour l'interpréter.

Les quelques mesures prises indiquent la présence de cerfs de taille moyenne, dans la portion inférieure de la marge de variation des cerfs néolithiques de Suisse occidentale.

Plusieurs ossements sont brûlés alors que d'autres portent des traces de coups violents, capables de briser des os compacts et denses comme les astragales. Plusieurs phalanges sont également fragmentées, ce qui indique une exploitation poussée du squelette, sans doute en vue de l'extraction des graisses et de la moelle. Les seules traces de découpe se trouvent sur une extrémité d'andouiller, taillée en biseau, et sur une côte qui montre des stries transversales de décarnisation.

Sept ossements appartiennent à la famille des Suidés. Parmi eux, un talus est attribuable à un sanglier mâle, de forte taille par comparaison avec les sangliers mésolithiques de Suisse. Les autres restes de Suidés sont ceux

Espèce	NR	NMI
cerf élaphe (<i>Cervus elaphus</i> L.)	65	3
sanglier (<i>Sus scrofa</i> L.)	7	2
chevreuil (<i>Capreolus capreolus</i> L.)	2	1
renard (<i>Vulpes vulpes</i> L.)	1	1
chat sauvage (<i>Felis sivestris</i> Schr.)	4	1
blaireau (<i>Meles meles</i> L.)	2	2
lièvre (<i>Sciurus vulgaris</i> L.)	1	1
canard (<i>Anas</i> sp.)	3	1
poissons (Pisces)	5	2
	11	
<i>total sauvages</i>	101	14
boeuf (<i>Bos taurus</i> L.)	13	3
poule (<i>Gallus gallus</i> L.)	7	2
<i>total domestiques</i>	20	5
total déterminés	121	19
vertèbres	28	
côtes	8	
esquilles	622	
total général	779	

Tab. 3. Arconciel-La Souche. Espèces identifiées.

d'un fœtus et d'un jeune individu de moins de 2 ans. Pour ces derniers, l'attribution au sanglier est douteuse, en l'absence d'un corpus quantitativement suffisant. Quelques marques de morsures ont été observées, à l'exclusion de toute trace d'origine anthropique. La présence d'un fœtus pourrait indiquer une fréquentation printanière du site (février–juin).

Le chevreuil est représenté par deux os, brûlés, appartenant à un adulte. Un fémur entier indique la présence du renard, mais il est possible qu'il s'agisse d'un animal intrusif. Quatre ossements appartiennent au chat sauvage. Il est intéressant de noter que des traces de dépeçage sont visibles sur la face interne d'une mandibule ainsi que sur deux métatarsiens du même pied. Il s'agit d'un animal subadulte.

Les autres espèces, blaireau, lièvre et écureuil sont très peu abondantes et peut-être intrusives. Cependant, nous avons noté, sur un distum de fémur d'écureuil, une trace qui pourrait éventuellement résulter d'une découpe de pelleterie. Il faut rappeler ici que des travaux récents sur le matériel faunique de la Baume d'Ogens VD attes-

tent de nombreuses traces d'écorchage sur des ossements d'écureuil. Quelques restes de canard ont été mis au jour. Ils semblent appartenir au canard pilet (*Anas acuta*), espèce migratrice qui ne niche pas en Suisse.

Enfin, quelques ossements et écailles de poissons sont présents. Ils appartiennent à des Cyprinidés (carpe, tanche). Là encore, il peut s'agir d'éléments intrusifs amenés sous l'abri par des prédateurs (oiseaux?).

La microfaune, absente du tableau des espèces, montre la présence de rongeurs, d'insectivores et de reptiles. Il s'agit sans doute d'un résidu de pelotes de réjection de rapaces.

A côté des éléments de la faune sauvage, on trouve aussi quelques ossements de bœuf domestique. Ces derniers présentent une patine différente et leur minéralisation semble moins poussée. Il s'agit des vestiges de trois individus au minimum, parmi lesquels un fœtus, un animal subadulte et un adulte, probablement mâle.

Plusieurs ossements de poule domestique sont également attestés. Leur patine «moderne» les différencie aussi des restes très probablement mésolithiques.

La présence de ces deux espèces témoigne de la perturbation de l'échantillon; en effet, la présence de la poule ne peut être que postérieure à la fin du Hallstatt, période de son introduction dans nos régions.

Pour conclure, l'échantillon provenant des ramassages de surface au pied du site de La Souche ne peut être considéré comme uniquement mésolithique. La composition du spectre, à l'exception des éléments intrusifs, montre une dominance presque absolue des espèces de forêt et de lisière. Les pourcentages des divers taxons sont assez comparables à ceux observés sur de nombreux sites mésolithiques de Suisse occidentale. La bonne conservation du matériel laisse bien augurer des informations que pourra livrer un ensemble plus important et bien calé chronologiquement. Des sondages stratigraphiques et mêmes des fouilles plus complètes apporteront, sans aucun doute, des informations importantes sur l'exploitation du monde animal par les chasseurs mésolithiques du Plateau suisse.

4.7. Charmey-Gros et Petit Mont

Suite à la découverte du site d'Arconciel-La Souche où le quartzite à grain fin et la radiolarite représentent plus de 60% des artefacts, la recherche de l'origine de ces matériaux s'imposait. En 2001, du lit de la Sarine (580 m d'altitude), les prospections ont abouti, par la vallée et son affluent la Jogne, au massif de la Hochmatt et des Gastlosen (entre 1550 et 1750 m d'altitude). Au fond de la vallée du Petit Mont (fig. 18), plusieurs artefacts en radiolarite ont été récoltés entre 1500 et 1700 m d'altitude, sur une surface d'environ 0,5 km². Dans la vallée



Fig. 18. Charmey-Petit Mont. Photo S. Menoud.

voisine (Gros Mont) et dans le même contexte paysager, d'autres découvertes semblables ont été faites entre 1300 et 1350 m d'altitude⁷.

Matériel archéologique

Pour l'instant, seule une armature microlithique (un trapèze) a été recensée parmi les produits de débitage (fig. 19). L'utilisation exclusive de la radiolarite, alors que le quartzite à grain fin abonde sur place, reste à confirmer.

Datation

L'unique élément identifiable, le trapèze, présente une troncature légèrement concave opposée à une troncature plus longue, plutôt concavo-convexe, qui rejoint de manière aiguë la grande base. Ce type de trapèze asymétrique, daté du Mésolithique récent, est en tout point semblable à plusieurs exemplaires provenant de la fouille de l'abri sous bloc de Château d'Oex VD (P. Crotti, communication orale), distant de 5 km à vol d'oiseau.

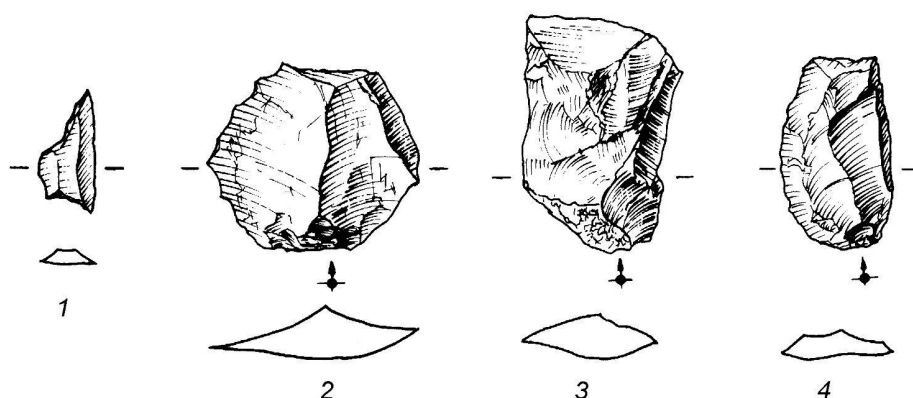


Fig. 19. Charmey-Petit Mont, point 5. 1 armature; 2-4 éclats bruts. Ech. 1:1. Dessin M. Mauvilly.

5. Quelques remarques sur l'économie de la matière première

5.1. Etat et axes de la recherche

Dans ce domaine, et faute d'une prospection systématique, un des premiers axes de notre recherche fut d'améliorer notre connaissance du potentiel local en roches siliceuses et apparentées. Abondantes dans les Préalpes fribourgeoises, elles se trouvent dans les couches du Flysch et dans les niveaux du Jurassique ou du Crétacé, traversés par de nombreuses failles, et sont souvent de qualité médiocre. Toutefois, des gîtes de radiolarites d'assez bonne qualité ont été repérés dans la région du Hochmatt. Ils sont malheureusement situés dans des zones de glissements de terrains qui rendent extrêmement difficile leur cartographie rigoureuse. C'est également dans cette région que nous avons observé la présence de très nombreux blocs de «quartzite à grain fin»⁸ présentant un degré de silicification plus ou moins élevé. Dans l'ensemble, cette dernière variété de roche est d'un accès plus aisé que les radiolarites.

Parallèlement à ces recherches laborieuses en domaine préalpin, nous avons amorcé la prospection des cours d'eau qui, comme acteurs érosifs de premier ordre, offrent une «carte de visite» détaillée des ressources lithiques de la région. Cette démarche prospective, certainement très proche de celle des populations préhistoriques, fut d'abord dirigée vers la Sarine et ses affluents. Les premières observations confirment le potentiel certain de ces cours d'eau en matériaux siliceux. Cependant, ces derniers sont généralement fortement altérés en profondeur et donc bien souvent impropres à la taille. Les quartzites à grain fin, plus homogènes, résistent manifestement mieux aux attaques des agents extérieurs, d'où

l'intérêt, comme nous le verrons plus loin, que leur portèrent les tailleurs préhistoriques.

Enfin, les moraines qui recouvrent une grande partie de la région constituent la troisième principale possibilité d'approvisionnement. Souvent négligées, elles renferment pourtant en leur sein de nombreux galets de matières siliceuses, une réalité révélée par les quelques tests réalisés dans le cadre des travaux de l'A1 dans les régions staviacoise et moratoise. Mais pour l'instant, faute d'une étude d'envergure, la part de cette composante reste difficile à cerner.

L'origine des matériaux siliceux «exogènes» constitue l'autre axe principal et complémentaire de nos recherches. Afin de cerner au mieux le système d'approvisionnement des groupes du Tardi- et du Postglaciaire et d'étudier l'évolution de l'économie de la matière première de la région fribourgeoise entre ces périodes, un échantillonnage des différentes variétés de ces matériaux présents dans plusieurs des principales séries fribourgeoises (Châtel-Saint-Denis, Noréaz, Lentigny, Arconciel, Morat) a donc été sélectionné. Pour compléter ces données, une étude pétrographique exhaustive des armatures découvertes sur territoire fribourgeois a également été réalisée.

5.2. Premiers résultats

Comme nous l'avons vu, certains secteurs du canton de Fribourg sont relativement bien dotés en roches siliceuses ou apparentées. Dans un premier temps, nous avons donc cherché à comprendre les relations à la matière première locale, en nous intéressant spécifiquement aux radiolarites et aux quartzites à grain fin⁹. Une approche statistique élémentaire permet de constater l'existence de variations significatives dans l'intérêt accordé à

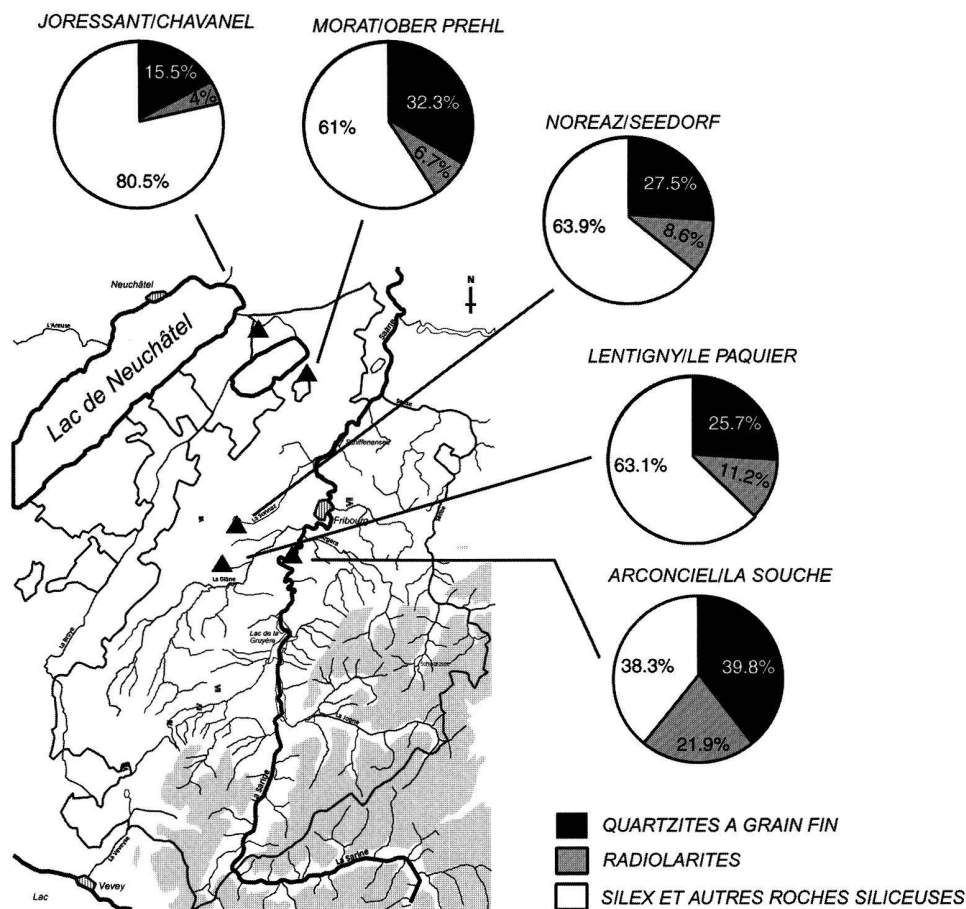


Fig. 20. Synthèse de l'examen macroscopique des différents types de matériaux utilisés. DAO M. Mauvilly.

Provenance	Direction	Distance "à vol d'oiseau" en km	Type J. AFFOLTER	Ensemble du matériel					Armatures														
				Châtel-St-Denis-Lussy	Lentigny-Pâquier	Noréaz-Inclausaz	Morat-Ober Prehl	Arconciel-La Souche	Lentigny-Pâquier	Noréaz-Inclausaz	Jouessant-Chavanel	Arconciel-La Souche	Morat-Ober Prehl	Frasses-En Bochat	Châbles-Le Péchau	Bussy-Pré de Font	Frasses-Fraz au Doux	Frasses-Champs Montants	Cheyrès-Roche Burnin				
?	N	317		1																			
Otten-Chalchofen	NW	80	102	1		1	1																
Lausens-Cholholz	NW	100	109	1																			
Bugey	SW	140	407	1	1	1	1				1				1								
Otelfingen-Weiherboden	N	120	146	1	1	1	1	1															
Otten/Aarau	NW	80	101	1	1	1	1	1		1	1	1		1		1						1	
Bellegarde-Seysse	SW	120	201	1	1	1	1	1															1
Pleigne-Löwenburg	NW	80	142		1	1		1			1										1		
?	SE	169		1	1																		
Egerkingen-Oberbuchsiten	NW	80	311				1	1	1														
Lampenberg-Stälzker	NW	90	504			1																	
Sud du Léman?	S	100?	268			1																	
Allé-Pré au Prince/Noir-Bois	NW	80	114			1	1			1				1									1
Cortébert-Pierrefeu	WNW	40	415								1												
Bullet-La Dénériaz	W	424				1									1								
Lengnau-Vorberg	WNW	50	427						1														
?	W?	501							1														
Yverdon-Mont de Chamblon	W	40	421	1	1	1	1	1							1								
Mont-Pélerin, Saxel, moraines sud du Plateau	S	80	168/514/639								1	1											
Variétés de silex importées seulement à partir du Néolithique																							

Tab. 4. Provenance des matériaux déterminée d'après leur examen microscopique.

ces matériaux dans les principales séries, suivant un axe sud-est/nord-ouest, soit du pied des Préalpes à la région des Trois Lacs (fig. 20). En effet, alors que ces deux matériaux ont servi à la fabrication de plus de 60% des artefacts du site d'Arconciel-La Souche, leur pourcentage descend à moins de 20% à Joressant-Chavanel et n'atteint même pas 5% à Gampelen BE-Jänet, de l'autre côté du Grand Marais (Nielsen 1991). Une césure importante se dessine donc clairement à la hauteur de cette zone (frontière naturelle et/ou culturelle?).

La bonne représentation du quartzite à grain fin jusqu'à la hauteur de Morat mérite d'être soulignée, et cela d'autant plus que, dès le pied des Préalpes, c'est un choix de proximité qui a prévalu avec le ramassage de galets dans les alluvions de la Sarine (Mauvilly et al. 2000). La stratégie du moindre effort faisant manifestement loi dans ce cas, il est intéressant de s'interroger sur l'origine de cette matière première dans les régions où elle ne fait pas partie du potentiel alluvial naturel (exploitation des moraines, échanges, etc.). Dans la région de Morat, la perdurance de son utilisation au cours du Néolithique moyen paraît bien constituer un argument en faveur d'une certaine richesse des moraines locales...

Concernant les radiolarites, le gradient est encore plus marqué. Cette différence pourrait bien trouver une explication dans une politique d'acquisition différente, à savoir un approvisionnement de base, axé cette fois préférentiellement sur l'exploitation directe des sources de matières premières (Mauvilly et al. 2000).

Cet assujettissement aux ressources locales et le pragmatisme qui l'accompagne semblent bien avoir eu leurs limites, comme l'atteste ce besoin, plus ou moins prononcé suivant les sites, de recourir à des matériaux d'importation de meilleure qualité. Les résultats de l'étude pétrographique des matériaux exogènes (tab. 4) mettent clairement en exergue l'existence de deux «pôles» privilégiés d'approvisionnement, l'un dans le Jura septentrional, l'autre au sud du Léman. Localisés tous deux à une centaine de kilomètres et plus ou moins dans l'axe du sillon subjurassien, ils attestent le rôle important joué au nord-est par l'Aar et au sud-ouest par le Bassin lémanique dans les déplacements et/ou les échanges (fig. 21). Les relations en direction de l'ouest semblent par contre n'avoir été que peu favorisées.

Compte tenu de l'existence de plusieurs beaux spécimens de lamelles en radiolarite et quartzite à grain fin, ce «besoin» en matériaux allochtones ne peut s'expliquer péremptoirement par une inaptitude des matériaux locaux au débitage lamellaire. Mais bien que limité, ce recours à des produits «exotiques», avec tout le prestige qui les accompagne, les besoins d'échanges et d'ouverture au monde, la mobilité des groupes, etc., reflètent manifestement le visage à facettes multiples de l'économie et du mode de vie des populations de cette période.

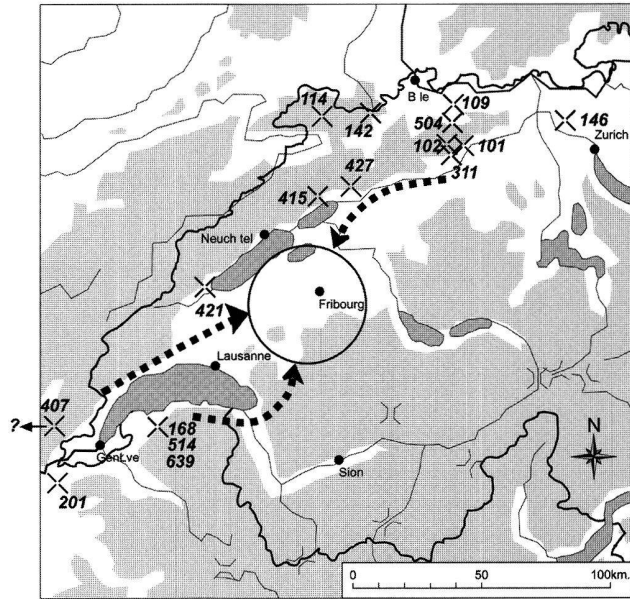


Fig. 21. Localisation des gisements de matériaux siliceux identifiés et axes probables de diffusion. DAO M. Mauvilly.

6. Le peuplement, quelques pistes de réflexions

Ce domaine de la recherche, compte tenu des très nombreuses variables existantes, est certainement l'un des plus délicats à appréhender. En effet, facteurs géographiques, climatiques, hydrologiques, ressources naturelles disponibles, densité de la population, niveau économique constituent autant de paramètres au caractère plus ou moins évolutif qu'il faut prendre en compte.

Pour le canton de Fribourg, comme nous l'avons vu, la cartographie des sites correspond avant tout à l'état actuel de la recherche (proportion d'environ un site par siècle et demi seulement!). Mais, bien que ne reflétant que très superficiellement la réalité préhistorique, elle offre néanmoins quelques perspectives intéressantes de réflexions.

C'est vraisemblablement lors d'une amélioration climatique pendant le Bölling (?) que nous pouvons placer les premières traces de fréquentations du territoire fribourgeois. Localisées à plus de 800 m d'altitude près du lac de Lussy sur la commune de Châtel-Saint-Denis, elles témoigneraient, si la datation de ce site devait se confirmer, d'une tentative relativement précoce de «colonisation» d'une partie du Moyen Pays. Elles demeurent malheureusement pour l'instant trop fragiles pour faire l'objet d'une ébauche sérieuse de caractérisation (traces d'occupation occasionnelle, saisonnière, permanente?).

C'est à partir de la période suivante, à mettre certainement en relation avec l'adoucissement climatique de l'Alleröd, que la présence humaine dans la région se fait

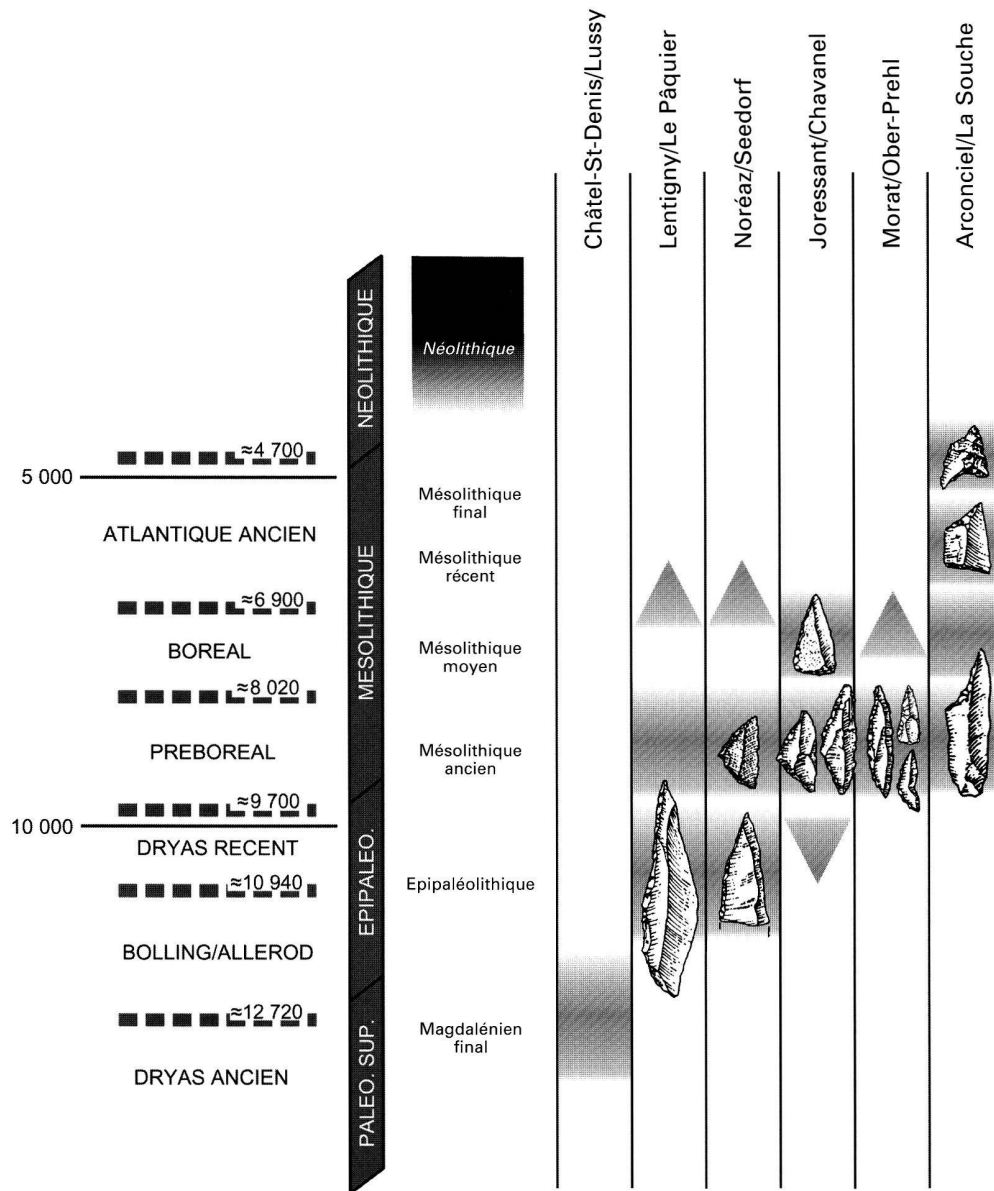


Fig. 22. Séquences chronologiques reconnues ou supposées sur les principaux sites. DAO M. Mauvilly et J.-L. Boisaubert.

insistante. Les traces archéologiques sont pour l'instant uniquement attestées dans le Moyen Pays, mais la zone des Trois Lacs, au vu des découvertes neuchâteloises (Leesch 1997), devait également être attractive, au même titre que l'espace montagnard (Crotti/Pignat 1994).

Cependant, c'est incontestablement durant la nette amélioration climatique qui caractérise le Préboréal et le Boréal que nous voyons, au travers de la très sensible multiplication des sites, l'occupation du canton prendre véritablement corps. Abris et surtout installations de plein air, très riches dans le Moyen Pays et le sillon sub-jurassien, témoignent d'une emprise en profondeur sur le territoire fribourgeois. Pour cette époque, la fréquentation apparemment coutumière de l'espace montagnard témoigne quant à elle d'une exploitation certaine de tous les étages géographiques.

Pour le Mésolithique récent et final, les données actuellement disponibles font état d'une certaine déprise de l'occupation de la région. Ce phénomène est d'autant plus troublant que dans certaines des régions limitrophes, c'est au contraire durant le Mésolithique récent que l'on constate un net renforcement du peuplement (Cupillard/Richard 1998). Mais, compte tenu de l'état des recherches dans le canton, il va de soi que cette première analyse de l'évolution du peuplement doit être considérée avec prudence.

7. Conclusion

Au vu des découvertes, tous les paysages, les étages altimétriques, les régions (lacs, plateaux, montagnes) du territoire fribourgeois sont fréquentés. Naturellement, les contraintes environnementales font qu'une hiérarchie dans le mode de fréquentation de ces différentes zones peut être aisément établie entre territoires habituels et territoires occasionnels (Taborin 1994; Rozoy 2001). Parmi ces derniers se range bien évidemment l'espace montagnard, d'accès aisé à la belle saison mais peu accueillant, voire répulsif le reste du temps. En fait, les régions pouvant être occupées toute l'année ne correspondent qu'aux deux tiers seulement de la surface du territoire fribourgeois.

Cependant, dans le cadre d'une gestion réfléchie des ressources naturelles principalement animales, telle qu'elle paraît bien se dessiner d'après les derniers développements de la recherche sur les civilisations postglaciaires, l'espace montagnard visité principalement en été semble vital pour l'économie de ces populations. Il permet notamment de limiter la pression sur le cheptel animalier des zones plus basses.

Dans le cadre d'une économie basée principalement sur l'exploitation des ressources spontanées, la présence d'écosystèmes variés (existence d'espèces végétales et animales diverses, propres à des biotopes particuliers mais topographiquement proches) au sein d'un territoire, constitue incontestablement un attrait de premier ordre, notamment pour une certaine fixation des populations. Cette dernière n'est manifestement pas incompatible avec le mode de vie encore nettement empreint de mobilité des populations mésolithiques, comme l'atteste la ré-occupation plus ou moins systématique d'un certain nombre d'habitats (fig. 22; Joessant-Chavanel, Noréaz-Seedorf, Arconciel-La Souche, etc.).

Mais la recherche dans ce domaine a besoin de nouveaux points d'ancrage et de référence. Dans ce cadre, les dernières découvertes fribourgeoises, et plus particulièrement celles réalisées sur le site d'Arconciel, offrent des perspectives de recherches prometteuses ...

Michel Mauvilly, Jean-Luc Boisaubert, Michael Helfer,
Serge Menoud et Philippe Pilloud
Service archéologique cantonal
Planche Supérieure 13
1700 Fribourg

Jehanne Affolter
Rue de la Dime 86
2000 Neuchâtel

Louis Chaix
Muséum d'Histoire naturelle
Département d'Archéozoologie
C.P. 434
1211 Genève 6

Luc Braillard
Institut de Géologie
Université de Fribourg
Pérolles
1700 Fribourg

Notes

- 1 Il s'agissait de J.-L. Boisaubert, G. Bourgarel, M. Bouyer et S. Menoud.
- 2 La révision de certaines des séries lithiques a également été entreprise lors de cette période. Elle permit notamment d'infirmier la datation mésolithique de la série lithique de Greng, découverte sur les rives du lac de Morat, qui appartient en fait au Néolithique moyen.
- 3 Nous devons la découverte de ce site à l'inlassable travail de prospection de Ph. Pilloud.
- 4 C'est à S. Menoud qu'appartient l'invention de ce site majeur de la Préhistoire fribourgeoise.
- 5 Deux points de plus fortes concentrations de matériel sont à signaler.
- 6 La puissance de la couche archéologique atteint par endroits plus d'un mètre d'épaisseur.
- 7 C'est à la persévérance de S. Menoud que nous devons la découverte de ces nouveaux sites.
- 8 Il s'agit du «Ölquartzit» des auteurs de langue allemande. S'agissant d'une appellation générique qui regroupe plusieurs faciès, sa réalité pétrographique est plus que discutable. Nous l'avons néanmoins conservée afin de faciliter les comparaisons.
- 9 Le tri général des matériaux a d'abord été effectué sur la base de critères purement macroscopiques. La série de pièces en matériaux allochtones sélectionnée a fait quant à elle l'objet par J. Affolter d'une détermination sur des critères essentiellement microscopiques. Cette étude n'aurait pu se faire sans le soutien financier de l'Association des Amis de l'Archéologie que nous tenons vivement à remercier.

Bibliographie

- Boisaubert, J.-L./Bouyer, M./Menoud, S. (1985)* Inventaire des découvertes de 1983 sur quatre sites mésolithiques du canton de Fribourg. Chronique archéologique fribourgeoise 1983, 99–114.
- Boisaubert, J.-L./Bouyer, M./Anderson, T. et al. (1992)* Quinze années de fouilles sur le tracé de la RN1 et ses abords. AS 15, 4, 41–51.
- Boisaubert, J.-L./Agostoni, C./Anderson, T. et al. (1998)* Le Canton de Fribourg et les Grands Travaux: l'exemple de l'A1 dans la Broye. AS 21, 2, 85–89.
- Boisaubert, J.-L./Pilloud, Ph./Mauvilly, M. (1999)* Premiers indices d'une occupation magdalénienne en Veveysse. Cahiers d'Archéologie fribourgeoise 1, 14–19.
- Boisaubert, J.-L./Mauvilly, M./Murray, C. (2001)* Apports et intégration des données de l'A1 à la connaissance du 5e millénaire av. J.-C. dans la région des Trois Lacs. ASSPA 84, 125–131.
- Cauwe, N. (2001)* L'héritage des chasseurs-cueilleurs dans le Nord-Ouest de l'Europe (10000–3000 avant notre ère). Paris.
- Crotti, P./Bullinger, J. (2001)* Campements mésolithiques d'altitude sur le Jaunpass (Simmental, canton de Berne, Suisse). ASSPA 84, 2001, 119–124.
- Crotti, P./Pignat, G. (1993)* L'abri sous bloc de Château-d'Oex (Vaud, Suisse): présence mésolithique en milieu alpin. ASSPA 76, 141–143.
- Crotti, P./Pignat, G. (1994)* L'utilisation des étages montagnards durant le Mésolithique dans les Alpes suisses. Preistoria Alpina 28, 275–284.
- Cuppillard, C./Richard, A. (1998)* Les derniers chasseurs-cueilleurs du Massif jurassien et de ses marges (13000–5500 avant J.-C.). Lons-le-Saunier.
- Curdy, Ph./Leuzinger-Piccand, C./Leuzinger, U. (1998)* Ein Felsabri auf 2600 m ü. M. am Fusse des Matterhorns – Jäger, Händler und Hirten im Hochgebirge. AS 21, 2, 65–71.
- Leesch, D. (dir.) (1997)* Hauterive-Champréveyres. Un campement magdalénien au bord du lac de Neuchâtel: cadre chronologique et culturel, mobilier et structures, analyse spatiale (secteur 1). Archéologie neuchâteloise 19. Saint-Blaise.
- Mauvilly, M. (1992)* Le Mésolithique. In: Collectif, Le Passé apprivoisé, Archéologie dans le Canton de Fribourg (Catalogue d'exposition), 27–40. Fribourg.
- Mauvilly, M./Bouyer, M./Boisaubert, J.-L. (1993)* Münchenwiler 1988–1993. Nouvelles données sur l'occupation de l'arrière-pays moratois. AKBE 3, 331–373.
- Mauvilly, M./Menoud, S./Braillard, L. et al. (2000)* La Sarine, un pôle dynamique de peuplement au Mésolithique. Cahiers d'Archéologie fribourgeoise 2, 52–59.
- Nielsen, E. H. (1991)* Gampelen-Jänet 3. Eine mesolithische Fundstelle im westlichen Seeland. Schriftenreihe der Erziehungsdirektion des Kantons Bern. Bern.
- Nielsen, E. H. (1997a)* Vom Jäger zum Bauern. AS 20, 1, 9–14.
- Nielsen, E. H. (1997b)* Fällanden ZH-Usserriet, Zum Übergangsbereich Spätmesolithikum-Frühneolithikum in der Schweiz. JbSGUF 80, 57–84.
- Peissard, N. (1941)* Carte archéologique du Canton de Fribourg. Fribourg.
- Richoz, I. (1998)* Etude paléoécologique du Lac de Seedorf (Fribourg, Suisse). Histoire de la végétation et du milieu durant l'Holocène: le rôle de l'homme et du climat. Dissertationes botanicae 293, 1–77. Berlin/Stuttgart.
- Rozoy, J.-G. (2001)* Biomasse et démographie préhistorique. Bulletin de la Société Préhistorique Française 98, 1, 21–24.
- Schwab, H. (1981)* Joressant, un site épipaléolithique au Vully. ASSPA 64, 7–21.
- Taborin, Y. (1994)* La question de l'unité territoriale. In: Y. Taborin (dir.), Environnements et habitats magdaléniens. Le centre du Bassin parisien. Documents d'Archéologie Française, 180–182. Paris.
- Winter, M. (2000)* Pollenanalytische Untersuchung am Lac de Lussy. Unpubliziertes Manuskript, KADF.